

Mon parcours

La force des convictions et l'inlassable besoin d'apprendre et de donner nous amènent probablement tous à nous dépasser.



Quittant Haïti à 17 ans, je suis venue seule à Montréal, à l'Université de Montréal, pour y apprendre un métier. Je m'y fis des amis, dont de grands amis venus aussi d'Haïti, ils m'ouvrirent d'autres horizons, devinrent ma famille d'adoption. Par la suite je me suis créé une autre famille à Montréal, avec mari et enfants, c'est ce que j'ai de plus précieux, aussi mes soeurs et frères, toujours fidèles.

En 1968 j'ai commencé ma carrière professionnelle comme audiologiste à l'Hôpital Ste-Justine pour enfants et fus un membre fondateur de l'Association du Québec pour Enfants avec Problèmes auditifs. J'ai alors milité pour normaliser l'entraînement auditif et langagier, faisant accepter par mes patrons que les interventions aient lieu hors des murs de l'hôpital et surtout en y associant directement les parents. J'ai ensuite travaillé pendant trois ans au Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke (CHUS) comme orthophoniste et audiologiste.

Dans les années 71-78, orthophoniste à ce qui était alors la Commission des Écoles Catholiques de Montréal, j'ai eu le mandat de concevoir des approches en langage adaptées à un quartier défavorisé du Centre-Sud de Montréal dans le cadre d'une intervention nommée Opération Renouveau. J'ai pu ainsi concevoir les programmes: Communication Parents-Enfants, Communication Parents-Écoles et Programme d'enrichissement linguistique pour les maternelles 4 ans et 5 ans. Dans ce contexte, les familles dites défavorisées venaient souvent de la Gaspésie et de la Côte Nord du Québec, des gens directs, généreux, plein de coeur. Nos relations furent fructueuses et empreintes d'affection mutuelle.

Des années plus tard, le travail auprès d'une population de déficients intellectuels me fit relever un beau défi humain et professionnel, m'amenant à rédiger '*Un langage pour la vie*' (1983), pédagogie par projets intégrant différents apprentissages et visant l'adaptation de ces jeunes à leur environnement physique et humain, méthode encore utilisée dans des centres spécialisés. J'ai eu la chance de transmettre mes connaissances et expériences auprès de cette population en co-rédigeant un programme

institutionnel pour le ministère de l'Éducation du Québec (MEQ: Communication et langage pour les classes du Primaire, Secondaire, Scolarité prolongée).

Dans les années 1985-2001, mon travail m'a rapproché de mon pays d'origine. Dans les quartiers Montréalais de Rosemont et St Michel, j'ai pu exercer mon métier auprès d'enfants de familles immigrantes haïtiennes. Comprendre leurs besoins spécifiques et la façon de rejoindre les familles fut une démarche passionnante qui me valut d'être perçue comme "l'avocate" symbolique de ces enfants. Informée d'un étonnant syndrome, apparenté à l'autisme qui touchait les jeunes issus de familles immigrantes haïtiennes de Montréal, j'en fis une cause personnelle. En collaboration étroite avec des collègues complètement dévouées à cette cause, j'organisai un vaste colloque, réunissant plus d'une centaine de professionnels de la santé et de l'éducation (voir le site Web www.jbonnefil.net) puis en mai 2007, j'ai publié l'article : Autisme chez les enfants québécois d'origine haïtienne paru dans la revue professionnelle *FRÉQUENCES*.

Je fus par ailleurs chargée de cours en orthophonie à la maîtrise à l'Université de Montréal de 1978 à 1983 et responsable du Service d'orthophonie à la Commission des Écoles Catholiques de Montréal (CECM) à la fin des années 70.

Dans les dernières années de ma pratique orthophonique, le sujet qui m'a particulièrement interpellé, passionné, fut le mutisme sélectif, pathologie de la communication dont l'incidence est par ailleurs plus élevée chez les enfants issus de familles immigrantes. Dans ce contexte, j'ai développé un mode d'intervention original avec d'excellents résultats. Je souhaite un jour publier cette expérience et surtout une revue récente de la littérature sur le sujet.

À partir de 2002, à la retraite, j'ai eu la chance de connaître et de soutenir des projets de développement dans le Sud-Ouest d'Haïti, à Jérémie et particulièrement aux Abricots. J'ai ainsi côtoyé des femmes haïtiennes formidables qui continuent de m'inspirer, particulièrement Madame Michaëlle de Verteuil à l'origine et encore à la barre de la [Fondation Paradis des Indiens](#). Grâce à elle, j'ai eu l'opportunité de concevoir et de mettre à l'épreuve des approches en acquisition du français langue seconde pour ses classes avec formation des enseignants. Dans ce contexte, j'ai par ailleurs rédigé un conte allégorique, créole et français (en tête-bêche) partant d'idées émises par des enseignants du Paradis-des-Indiens. Ce conte, *Pwoblèm nan rivyè Zabriko*, publié par les Éditions du CIDICA en 2009 a été sélectionnée par la Grande Bibliothèque (Ville de Montréal) pour être enregistré dans son aile Jeunesse ([Espace Jeunes](#) dans le cadre du projet raconte-moi une histoire).

Ma devise : « Ose faire ta part dans la beauté du monde ! C'est du travail ! Si chemin faisant tu t'égaras, fais attention, rappelle-toi ceci : Sans amour on n'est rien du tout ! ».